

Festival Les Créatives à Genève Au Théâtre Saint-Gervais, la mort engendre la vie

En écho à la Semaine des droits humains, Karelle Ménine part des derniers instants d'un condamné pour réécrire une Genèse dans «Au bout du couloir, la mer».



[Katia Berger](#)

Publié: 22.11.2023, 19h00



Sur la place qui jouxte le Théâtre Saint-Gervais, Marthe Krummenacher, Prix suisse de danse en 2019, fait face au phare animal qui l'éclaire.

IRINA POPA

L'expérience débute en extérieur, là où les couloirs n'ont pas cours. Le public du [Théâtre Saint-Gervais](#) – coproducteur de la performance avec le [Festival Les Créatives](#) – est invité à suivre la danseuse Marthe Krummenacher sur la place Simon-Goulart. Sourire aux lèvres, elle y gambade, y sautille, y titille les spectateurs autour de la fontaine. Ses bonds respirent l'insouciance et la liberté de mouvement.

Plusieurs couches de peaux de bêtes sur le dos, le visage oblitéré par un spot lumineux, un phare ambulant vient lentement à sa rencontre. Chargé d'une symbolique mortuaire, le géant suit la ballerine, alors que ses pas la ramènent derrière les murs du 6^e étage, et que le prélude s'éteint dans le silence de la nuit.



Marthe Krummenacher et Mélina Martin, un corps et une voix face à la mort dans «Au bout du couloir, la mer».

IRINA POPA

Deux longues rangées de sièges sont disposées en biseau en travers de la petite salle, comme on imaginerait installée l'assistance d'une exécution capitale, vitres en moins. Tout autour du plateau, des armoires vides, leurs battants renvoient au statut de cellules. Le ballet des portes ouvertes ou closes sera assuré par la même Marthe Krummenacher, accompagnée ici de la somptueuse interprète Mélina Martin.

Le texte que la comédienne commencera par proférer, par petites touches, plantera le contexte d'un couloir de la mort. Un condamné incarcéré au Texas a demandé à ses correspondantes et correspondants du monde entier de lui adresser une dernière lettre, qu'ils et elles lui liront en direct via une émission radiophonique. De Genève lui parvient ainsi une voix tâtonnante, à l'origine du projet [«Au bout du couloir, la mer»](#).



Autour de Karelle Ménine, qui soigne le projet, la danseuse Marthe Krummenacher, la pianiste Viva Sanchez et la comédienne Mélina Martin.

DR

Mais son auteure Karelle Ménine n'a voulu sa prose ni documentaire, ni morale, ni encore politique. En tressant les apports de sa musicienne, la pianiste Viva Sanchez, de sa danseuse et de son actrice, sans oublier le rôle central de l'éclairagiste Jonathan O'Hear, elle se positionne plutôt du côté du dialogue romanesque. On se souvient de «L'idiote» de Dostoïevski: «Le supplice le plus cruel, c'est la certitude que dans une heure, dans dix minutes, dans une demi-minute, à l'instant même, l'âme va se retirer du corps, la vie humaine cesser...»

«Le supplice le plus cruel, c'est la certitude que dans une heure, dans dix minutes, dans une demi-minute, à l'instant même, l'âme va se retirer du corps, la vie humaine cesser.»

Fiodor Dostoïevski, «L'idiote»

Le final que livre l'intense et gracieuse Mélina sera carrément poétique. Au bout du spectacle, pendant que Marthe fait tourner sa corde à sauter en fil barbelé, elle psalmodie la Genèse circulaire que Karelle a revisitée en mode animiste. «Les abris engendrèrent les êtres», y entend-on. «Les bêtes engendrèrent la bave» ou «la danse engendra l'élan». Et pour conclure la ronde, «l'enfer engendra les prisons», «l'oiseau engendra le ciel».

«Au bout du couloir, la mer», jusqu'au 26 nov. au Théâtre Saint-Gervais, www.saintgervais.ch